

# CHAQUE GÉNÉRATION À SA PLACE

**S**ociété, dis-moi quelles pubs s'affichent aux murs de tes villes et sur les écrans de tes télévisions et je te dirai qui tu es... Certaines campagnes publicitaires sont en effet emblématiques d'une époque et à cet égard marquent les esprits. Qui n'a conservé en mémoire ces photos de couples « mère-fille », toutes deux habillées par une marque de vêtements, et jouant à fond la carte du clonage générationnel ? Bien malin qui pouvait distinguer l'aînée de la cadette... Bien malin surtout le concepteur de cette campagne qui, en quelques clichés, a réussi à camper une nouvelle donne sociétale fort complexe de ce début de siècle : le brouillage des âges, le floutage des frontières entre les générations.

Tout se passe désormais comme si plus personne n'acceptait de rester dans sa tranche de vie, et que chacun n'avait pour seule ambition que de lorgner sur un autre âge que le sien. Ainsi des petites filles de 8 ans qui se rêvent déjà adolescentes et n'hésitent pas à emprunter certains accessoires – et pas les moins sexy ! – aux plus grandes. Pendant que certains jeunes adultes s'arc-boutent contre leur maturité et se complaisent dans la régression, fréquentant des soirées gloubi-Boulga<sup>1</sup> et écoutent en boucle les génériques de leurs

*Lolitas, adolescents, cougars : qu'ont en commun ces nouveaux termes apparus ces dernières années ? Tous décrivent une confusion des âges. Le phénomène n'a rien d'anecdotique tant il déstructure notre société. Ne serait-il pas temps de remettre chaque génération à sa juste place ?*

par Isabelle Gravillon

dessins animés d'enfance. Sans oublier bien sûr les seniors qui fantasment sur une seconde jeunesse en épousant des jeunes femmes, pour les uns, et en sacrifiant aux sirènes de la chirurgie esthétique, pour les autres.

« Cette confusion des générations est un phénomène nouveau. Depuis des temps immémoriaux, la société était organisée autour de trois âges de la vie bien distincts, ayant chacun une fonction et un statut précis. L'enfance d'abord, temps protégé de l'innocence, des émotions et de la création. La jeunesse, ensuite, rimant avec aventure, force, prise de risque et découverte de territoires. Et enfin la vieillesse, lieu valorisé de la sagesse et de l'expérience. Des rituels venaient marquer le passage d'un état à l'autre » relate Robert Ebguy, sociologue<sup>2</sup>. Et jusqu'à récemment, il n'y avait pas d'aller-retours ou de perméabilité entre le matin, le midi et le soir de la vie. Une organisation certes un peu rigide mais qui avait le mérite de structurer la société, d'aménager la cohabitation entre les générations.

**Capitalisme, quand tu nous tiens...**

Alors à quoi devons-nous donc la fin - ou du moins la forte atténuation - de ce découpage générationnel ? Une explication est sans doute à trouver auprès de Benjamin Barber, éminent professeur de science

politique à l'université du Maryland, aux États-Unis. La thèse qu'il défend apparaît clairement dans le titre de son ouvrage, *Comment le capitalisme nous infantilise ?*<sup>3</sup> Selon lui, il est en effet dans l'intérêt du capitalisme libéral de nous maintenir en enfance le plus longtemps possible, de nous inciter à faire fi des années qui passent et à refuser la maturité car nous serons alors plus enclins aux caprices, aux décisions irréflechies, au désir incessant de découverte et de nouveauté, bref plus

susceptibles de « craquer » et de consommer. C'est sur cette idée que prospère le marketing transgénérationnel, s'adressant à tous les âges à la fois. Comme le fait la marque Petit Bateau, qui veut nous habiller de 7 à 77 ans, ou les téléphones portables qui inondent le marché des 8-80 ans. Cela dit, en y regardant de plus près, on perçoit les limites de cette négation des générations... « Même si certaines personnes sont ravies que l'on s'adresse à elles comme si elles n'avaient pas d'âge, en tout cas pas celui qui

est inscrit sur leur carte d'identité, il n'empêche que l'utilisation qu'elles font de leur smartphone les rattache inmanquablement à leur génération. À 10 ans, on installe sur son smartphone des jeux en pagaille ; à 30 ans, on privilégie des applications de géolocalisation (restaurants, cinés, boutiques, etc.) ; et à 70 ans, on se focalise plutôt sur des applications vocales » observe encore Robert Ebguy. Où l'on constate qu'il n'est pas si facile, donc, d'échapper à sa génération, mais nous y reviendrons... ▶



**Miroir, suis-je la plus jeune ?**

Du côté des causes nous ayant conduit à ce vaste magma générationnel, impossible évidemment de faire l'impasse sur le jeunisme ambiant. « S'inscrire dans un schéma de société où les générations se succèdent sur une échelle du temps, chacune gravissant progressivement une nouvelle marche, c'est accepter de vieillir et de mourir. Or, notre société s'est enfermée depuis quelques années dans le déni absolu de la mort, qu'elle cache et ne veut plus voir. Dans ce contexte très particulier où l'on cherche à arrêter le temps, les générations qui par essence sont mouvantes puisque l'on passe de l'une à l'autre tout au long de sa vie, ont bien du mal à exister » analyse Maryse Vaillant, psychologue<sup>4</sup>. Cette survalorisation de la jeunesse que nous subissons actuellement remonte en

« Les États-Unis ont inventé le concept de teenagers, et imposé cette idée que les jeunes étant en contact avec le futur, il suffisait de les observer et de les imiter pour se construire un avenir meilleur. »

fait aux années soixante et nous vient d'outre-Atlantique. « Ce sont les États-Unis qui ont inventé le concept de teenagers, imposé cette idée que les jeunes étant en contact avec le futur, il suffisait de les observer et de les imiter pour se construire un avenir meilleur » explique Robert Ebguy. Et c'est ainsi que certaines valeurs jusqu'ici propres à la jeunesse, comme l'hédonisme, le désir de liberté ou l'individualisme ont peu à peu imprégné toutes les générations. « Dans nos enquêtes d'opinion, nous observons de moins en moins de différences entre les âges, nous assistons à une uniformisation des désirs. Il y a une dizaine d'années, des concepts tels que « se faire plaisir » ou « prendre soin de soi » n'auraient rencontré que peu de succès chez les 40-60, bien moins en tout cas que chez les 20-40 ans. Aujourd'hui, cette distinction est de moins en moins marquée » souligne Rémy Oudghiri, directeur des études prospectives chez Ipsos.

**Qui suis-je, où vais-je ?**

Mais peut-on impunément bouleverser une organisation séculaire ? « En niant les clivages générationnels, c'est ni plus ni moins à l'interdit de l'inceste que l'on touche, tel que l'ont décrit les psychanalystes », clame Maryse Vaillant, psychologue. Car que dit ce concept psychanalytique fondateur ? Pas seulement qu'il est interdit d'avoir des relations sexuelles au sein d'une même famille, mais beaucoup plus largement, que chaque génération doit occuper une place bien particulière pour que la société puisse fonctionner, pour que les enfants puissent devenir des adultes épanouis et équilibrés. « Aux parents notamment la responsabilité de freiner les ardeurs des petites filles qui veulent ressembler à des femmes avant l'heure. Mais si une mère refuse de se mettre dans cette position de guide, parce qu'elle se voit en miroir dans sa fille et ne veut surtout pas le moindre conflit avec elle, c'est son enfant qui en pâtira, se retrouvera privée de repères solides » avance la psychologue. Résultat ? « On est en train de construire une génération de futurs adultes immatures et dépendants, soumis, sans capacité de révolte parce qu'ils ne savent pas qui ils sont. Il faut vraiment espérer que les nouveaux parents arrêteront de vouloir être aussi jeunes que leurs enfants ! » insiste-t-elle.



© DANIEL ROUSSELOT/CORBIS



© MEYER/TENDANCE FLOUE

Voilà donc où nous conduit le refus des frontières entre les âges : à une sorte de chaos dans lequel plus personne ne sait exactement qui il est, quel rôle lui incombe précisément, quelles relations entretenir avec les plus jeunes, les plus âgés... « Si chacun décide lui-même de l'âge qu'il veut avoir, sans rapport avec son âge réel, on se retrouve dans une société d'électrons libres : cela amène à la dissolution de tout ordre social, au triomphe des égoïsmes » note Robert Ebguy.

« Aujourd'hui, les générations, qui par essence sont mouvantes, puisque l'on passe de l'une à l'autre tout au long de sa vie, ont bien du mal à exister. »

**Génération définies, le retour ?**

Face à ce tableau peu réjouissant, tentons tout de même de ne pas sombrer dans le pessimisme et détectons les signaux annonçant, pourquoi pas, une forme de sursaut. « L'être humain a un besoin existentiel de se positionner, de se sentir appartenir à un groupe avec ses références précises, ses codes. Ne pas réussir à le faire, vivre dans une indifférenciation totale lui est douloureux, provoque chez lui trop d'angoisse » avance Christine Marsan, psycho ►

**T'es trop vieille pour comprendre !**

Il y a quelque temps, ma fille de 15 ans m'a lancé à la figure : "De toute façon, t'es trop vieille pour comprendre !" Cette phrase m'a fait l'effet d'un poignard. J'avais pourtant l'impression d'avoir tissé avec elle une jolie relation, faite de confiance et de complicité : on fait du sport, du shopping ensemble, on se prête des vêtements. Avec ces mots d'une incroyable brutalité, elle m'a subitement exclue de sa vie d'ado, renvoyée à mes rides. J'en ai eu le cafard pendant plusieurs jours ! Et puis en discutant avec une copine qui elle aussi a une ado, j'ai réussi à prendre un peu de recul. En fait, je pense qu'elle n'a pas voulu être méchante : peut-être qu'elle a juste voulu me dire qu'elle avait besoin d'une mère qui ressemble à une mère, qui ne se mêle pas trop des affaires des jeunes mais qui soit solide, qui assure. Elle m'a remise à ma place, dans tous les sens du terme !

Sophie, 44 ans, graphiste

On passe du temps ensemble

Avec trois petits-enfants de 6, 8 et 10 ans, je suis une grand-mère comblée ! On passe beaucoup de temps ensemble et on fait des tas d'activités. Le plus jeune de mes petits-fils a absolument voulu que je lui apprenne à tricoter, ça le passionne. Avec les deux autres, on fait du jardinage. On a planté des légumes oubliés, des topinambours et des potimarrons : ils en avaient entendu parler à l'école et m'ont demandé si je connaissais. J'ai vraiment l'impression d'être une sorte de mémoire pour eux, de leur apporter quelque chose de différent par rapport à ce que leurs parents leur transmettent. C'est plutôt flatteur ! Eux aussi me sont d'un grand secours, ils m'aident à me débrouiller avec mon téléphone portable et ma messagerie Internet. Grâce à eux, je me sens moins perdue dans ce monde qui bouge si vite.

Liliane, 61 ans, infirmière à la retraite

sociologue et coach<sup>5</sup>. On peut donc en déduire que tôt ou tard, il cherchera à renouer avec le concept de génération. « Cela me paraît plus que plausible et je dois même dire qu'on commence à l'observer très nettement. L'ensemble des marqueurs identitaires qui existaient autrefois dans notre société, comme être ouvrier chez Renault, l'appartenance à un parti politique, une religion, une ville ou une région, par exemple, qui suffisaient alors à définir une identité, s'étant affaiblis, il faut en trouver d'autres. Du coup, nombreux sont ceux qui se rabattent sur l'appartenance identitaire à une génération » explique

Jolanta Bak, directrice générale d'Intuition, société de conseil en innovation<sup>6</sup>. Mais au fait, c'est quoi une génération ? Selon les sociologues : un ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge et qui ont vécu des expériences ou des événements historiques communs, dont résultent une vision du monde semblable et un mode de pensée commun. On comprend mieux le succès des sites Internet proposant de rechercher ses amis d'enfance ou de retrouver des photos de classe : ils permettent à certains de redessiner de manière tangible les frontières devenues trop floues de leur génération, de se persuader à travers quelques clichés jaunés qu'ils appartiennent bel et bien à un groupe d'âge. Certaines générations sont mieux loties

de d'autres pour se définir avec précision. Il en est ainsi des fameux baby boomers qui ont pu se cristalliser - qu'ils aient été pour ou contre, peu importe - autour de mai 1968. « Les soixante-huitards forment une vraie génération : ils ont eu une expérience identitaire collective puissante. Les trentenaires, à leur manière, sont eux aussi une génération très typée, très identifiable : elle est cérébrale, morale, critique, responsable. La toute jeune, la génération Y, est également très lisible en termes de caractéristiques : elle est

Je suis la génération pivot

Dans notre famille, nous sommes quatre générations de femmes : ma fille, ma petite-fille, ma mère et moi ! Cela peut paraître prétentieux mais j'ai parfois l'impression d'être le socle sur lequel tout le monde s'appuie. Ma fille de 30 ans est intermittente du spectacle et me sollicite beaucoup, à cause de ses horaires, pour garder sa fille de 2 ans. Et ma mère de 75 ans qui est veuve et pas en grande forme physique déprime si je ne passe pas la voir chaque jour. Dans notre époque en crise, qui ne fait pas de place aux jeunes et rejette les vieux, j'ai un peu l'impression que la génération des quinquas colmate les brèches et porte à bout de bras les autres générations. Alors génération sans nom, je ne suis pas d'accord ! Moi, j'ai des tas de noms à lui donner : génération pivot, génération aux épaules solides, génération solidaire !

Lucre, 55 ans, couturière

instinctive, physique, dans l'immédiateté, et ne sait travailler qu'en groupe » décrit Jolanta Bak. Et les jeunes quinquas (45-55 ans), là au milieu ? « Ils constituent davantage une cohorte d'âge qu'une vraie génération, dans la mesure où ils n'ont rien vécu de marquant, sont un peu coincés entre les trentenaires et les soixante-huitards » remarque-t-elle. Ce n'est pas pour rien qu'un documentaire qui leur a leur a récemment été consacré a choisi pour titre « Génération sans nom ? »<sup>7</sup>. On y entendait notamment le chanteur Marc Lavoine (49 ans) déclarer : « C'est une génération charnière qui a subi la queue de la comète des rêves ». Pour l'auteur Frédéric Beigbeder (45 ans), chaque génération se définit par un grand événement historique, et la sienne est celle de la chute du mur de Berlin, en 1989, qui marque la fin du rêve communiste, qui avait tourné au cauchemar.

Oser la transmission

Mais il ne sera pas dit que la génération des quinquas s'apitoie sur son sort ! Car même peu identifiable et coincée entre deux autres, elle est bien consciente qu'elle peut jouer un rôle déterminant, résister à l'uniformisation des âges tellement destructrice, œuvrer pour une société où chacun accepte l'âge qu'il a et les fonctions sociales, familiales, éducatives qui vont avec. « Le défi du futur consiste à réinventer une manière de vivre ensemble, de la naissance à la mort, à trouver un subtil équilibre... Ne surtout pas revenir au carcan générationnel d'autrefois, lorsqu'une femme de 50 ans ne pouvait s'autoriser à emprunter certaines valeurs à la jeunesse

comme s'occuper de soi, se faire plaisir, explorer, et se devait d'être dans le sacrifice vis-à-vis de ses proches. Il s'agit de réussir cependant à préserver certaines valeurs propres à sa génération, notamment la transmission de son savoir et de son expérience » suggère Rémy Oudghiri. « Car une société qui n'a pas de respect pour l'expérience se prive de tas de richesses, devient stérile et avance sous de bien mauvais augures ! » alerte Maryse Vaillant. Et la spécialiste de citer le domaine de l'obstétrique et de l'interruption volontaire de grossesse. « Les médecins qui la pratiquent ont tous 50 ans et plus. S'ils ne transmettent pas leur savoir-faire à de jeunes professionnels - certes, encore faudrait-il que ceux-ci acceptent de prendre le relais - que va devenir ce formidable acquis féministe ? » s'interroge-t-elle. Face à de tels enjeux, il devient clair que l'intérêt de tous est de lancer des passerelles entre les générations, et pour plus les plus âgés, d'oser transmettre sans crainte de passer pour de « vieux ringards » !

À 50 ans : un rôle à jouer

Et nous, les « femmes majuscules », que pouvons-nous faire pour participer à ce grand dessein, pour redonner sa place à chaque génération ? « Je crois beaucoup à la voie associative. Pourquoi les femmes ne prendraient-elles pas l'initiative de créer des associations ouvertes à tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, intellos et manuels, où chaque génération apporterait ses richesses propres dans le pot commun ? Le mélange des genres, les échanges, la collaboration y seront de maîtres mots mais

surtout pas la confusion ! » propose Maryse Vaillant. La randonnée, la musique, la cuisine, la peinture, les thèmes fédérateurs ne manquent pas.

Autre piste à suivre : avoir le courage d'être soi-même. « Une femme de 50 ans qui accepte d'être dans son âge et s'y sent bien, atteint une forme de plénitude. Cette sérénité qui rayonne autour d'elle aide les autres générations à se situer. Ses petits-enfants ont affaire à une vraie grand-mère. Pour ses enfants, elle sait se montrer bienveillante et présente, sans pour autant être corvéable à merci. Elle accompagne ses vieux parents

dans leur grand âge sans se laisser envahir » poursuit la psychologue. Un art de vivre à inventer pour lequel la génération des quinquas, même privée de nom, a toutes les cartes en mains.

1. Dessert concocté par Casimir, le dinosaure imaginaire de l'émission « L'île aux enfants », diffusée à la télévision de 1974 à 1982.
2. La France en culottes courtes. (JC Lattès, 2002)
3. Comment le capitalisme nous infantilise ? (Fayard, 2007)
4. Être mère : mission impossible ? (Albin Michel, 2011)
5. Les Ateliers de la mutation : www.lesateliersdelamutation.com
6. La société mosaïque : les 10 tendances qui changent nos vies et nos façons de consommer. (Dunod, 2007)
7. « Génération sans nom ? », documentaire réalisé par Charles-Antoine de Rouvre, Vivolta, 2010.

Jolanta Bak, directrice générale d'Intuition

Dans les entreprises, c'est la pagaille générationnelle !

Observe-t-on également cette confusion des générations au sein de l'entreprise ?

C'est même pire que ça, on peut dire qu'il règne une véritable pagaille générationnelle au sein de l'entreprise. Elle accuse un retard phénoménal par rapport à la démographie et n'a absolument pas anticipé le fait que désormais, il faudrait travailler avec quatre générations sous le même toit. Il n'y a eu aucune réflexion de fond menée sur la redistribution des rôles. Ceux qui ont 20 ans arrivent plein d'enthousiasme, avec l'envie

de faire des choses et se cognent contre les trentenaires qui sont leur exact contraire en termes de méthodes de travail, planificateurs alors que les plus jeunes sont instinctifs. Quant aux quadras et encore plus les quinquas, ils s'accrochent à leurs postes avec l'énergie du désespoir. Un vrai désastre !

Quand vous dites que les quinquas s'accrochent, il faut reconnaître qu'ils sont souvent sur un siège éjectable...

C'est exact et c'est bien dommage ! Virer la génération la plus ancienne constitue une déperdition énorme de

savoir et de mémoire. Une fois qu'elles se sont débarrassées de leurs seniors, les entreprises se rendent compte que certaines tâches sont refaites pour la dixième fois, que certaines erreurs sont commises à répétition. Elles réalisent aussi qu'elles n'ont plus de compétences et font appel à des consultants extérieurs. Du gâchis !

Quelle serait la solution ?

Il faut impérativement se poser des questions de fond. Qui doit être aux commandes ? Les postes de direction doivent-ils systématiquement être confiés à des quinquas (ceux que l'on n'a pas renvoyés) ? N'est-ce pas à 40 ans que l'on a le plus d'énergie pour ce type de mission ? À l'approche de la soixantaine, n'a-t-on pas plutôt envie de transmettre ? Ne serait-il pas judicieux de davantage solliciter les seniors pour coacher les plus jeunes ? Il est urgent d'entrer dans le vif du sujet.

